

A MAURS dans le Cantal, du 7 au 12 juin 2026

Le 7 juin : grand départ à 9 h de la station Divia, tout le monde est à l'heure et nous faisons la connaissance d'Ivan, le chauffeur de la compagnie Girardot. Pour nous mettre en confiance, il nous dit qu'on peut l'appeler Ivan le Terrible, qui sonne quand même mieux que son vrai nom, Ivan Durêve. On s'installe les 26, comme d'habitude nos places ne changeront plus, et nous voilà partis sur l'autoroute, direction Chalon puis Lyon. Une halte hydraulique, comme dit Ivan, pour soulager nos vessies et reprendre des forces avec un petit café près de Lyon, puis nous traversons une portion remplie d'ouvrages d'art, grands tunnels et viaducs, avant d'aller manger sur l'aire du Haut Forez. Vers 13 h 30, on repart vers Clermont où nous passons au bout des pistes de l'aéroport, lui même aligné avec la cathédrale ce qui nous offre une jolie vue sur les clochers de pierres noires. On va chercher l'A75, direction Montpellier, passage devant Issoire et Brioude plus loin, avant un dernier arrêt autoroutier sur l'aire du Chalet. On descend se dégourdir les jambes et admirer le menhir qui y a été réinstallé, non loin d'un tumulus qui lui doit être là depuis la nuit des temps.

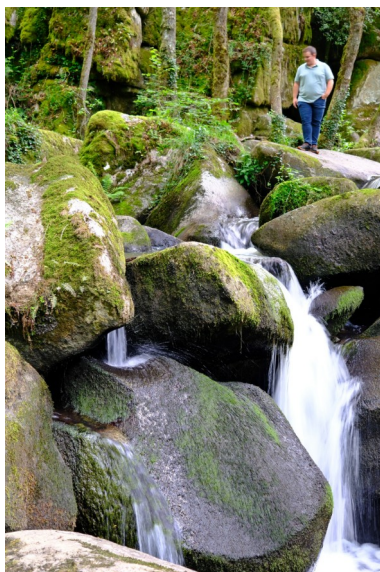
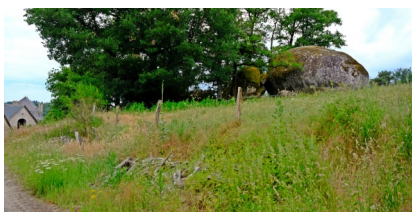


Puis sortie vers Massiac sur la RN 122, une nationale qui démarre sa montée tortueuse vers le Lioran : c'est un itinéraire souvent emprunté par le Tour de France, qui y fera d'ailleurs étape le 14 juillet, avis aux amateurs. Après le col et le nouveau tunnel, la vue s'élargit car nous empruntons la vallée de la Cère, beaucoup plus verte et riante que la montée depuis Murat. On traverse la banlieue d'Aurillac, peuplée de ronds points et de bâtiments industriels ou commerciaux, et le paysage change à nouveau avant Maurs, avec des collines et des forêts sur toutes les ondulations. Le centre de vacances paraît immense, dans son parc de plusieurs ha, et nous prenons possession de nos gîtes pour une nuit réparatrice, avant les premières randonnées du lendemain.

Le 8 juin : On part en bus à 9 h pour Vitrac, un peu au Nord de Maurs, en roulant par de jolis paysages vallonnés, avec du bocage et des reliefs de collines assez prononcés. Les routes sont en lacet et il faut laisser passer les véhicules croisés, heureusement qu'Ivan excelle dans ce genre d'exercice ! Départ au bas de l'église et je suis dans le groupe des contemplatifs, le mot est plaisant car nous pouvons nous arrêter plus souvent pour contempler la nature, et notre boucle est prévue pour 8,5 km. On traverse le petit village et au bout nous prenons à droite pour aller sur le « chemin des peintures ». Nous en verrons quelques unes sur des pierres ou sur des arbres, mais il faut avouer que la plupart sont effacées et qu'il faudrait mobiliser de nouveaux artistes pour que le chemin mérite son nom... Qu'importe, la randonnée est agréable, sur une bonne piste d'arène en descente, et sous le couvert des châtaigniers. Ces derniers sont en pleine floraison et les chatons jaunes associés aux verts feuillages composent un paysage charmant, et même odorant avec la bonne senteur des quelques tilleuls par ces beaux jours de juin ! On remonte ensuite par une pente douce pour ressortir au soleil juste en face du panneau qui nous indique à gauche le château de Fargues. Nous partons plutôt sur la droite, sur la crête de la colline, au milieu des haies et des pâturages attenants. Une descente et en bas, juste après le pont, on découvre un petit troupeau de Salers caché à l'abri d'un bosquet pour s'abriter du soleil. D'une belle robe marron, elles ont leurs cornes et elles viennent nous dire bonjour quand nous passons, tout en protégeant le petit veau qui reste bien au milieu du bétail. Nous remontons

ensuite une petite croupe, en direction d'une ferme isolée du nom de Muratet. Les chiens aboient abondamment mais ne sont pas menaçants et juste en face à gauche on découvre un énorme bloc erratique en grès, amené sur ce mamelon par un glacier depuis longtemps disparu. On contemple, c'est notre rôle, cette merveille naturelle sous les explications d'Anne Laure notre guide, puis on redescend sur la droite pour gagner la petite route juste en bas. On trouve un parking avec le bus d'Ivan, et un panneau indiquant le Trou du Diable. On descend dans la forêt et un peu plus loin la rivière, la Rance, mais pas celle de l'usine marémotrice, passe sur des blocs de granit dans un cadre très sauvage. On continue et on arrive au Trou, qui est une cascade dans des blocs avec un dénivelé d'une dizaine de mètres, en plusieurs sauts. On regarde sans tomber et on s'installe sur les pierres pour le pique nique ; l'endroit est parfait avec l'ombre et le bruit de l'eau à nos oreilles. On en profite pour prendre des photos du lieu et du groupe, puis on repart par le même chemin, jusqu'à la pancarte du château de Fargues. Cette fois, on suit sa direction et notre chemin remonte entre les prés et les bosquets, pas trop, mais on est assez souvent au soleil. Au bout, on arrive à quelques maisons isolées, au lieu-dit Lacalmontie, et l'ensemble est plutôt pimpant, avec une grange bien transformée en gîte à l'entrée et de jolis bâtiments autour. 100 m plus loin, on débouche sur une petite route, on monte sur la droite et on traverse 100 m plus loin pour aller sur une large piste en sable. La châtaigneraie nous protège bien car les frondaisons sont denses, et on traverse plusieurs petits ruisseaux qui sourdent des vallons. Au bout, on arrive à l'air libre au château de Fargues, mais on ne fait que l'apercevoir car il est lui aussi caché dans les arbres, et il est privé et ne se visite pas. On a par contre une très jolie vue sur Vitrac et son église, et on rejoint notre point de départ dans ce tout petit village. Le logiciel me donne 8,8 km pour environ 210 m de dénivelé positif, très jolie randonnée pour une mise en jambes.

Le bloc erratique de Muratet



L'arrivée sur Vitrac



On passe le reste de l'après midi au village de Marcolès, qui doit être classé parmi les « Plus beaux villages de France » mais c'est lundi et tout est fermé ... La musique y est active, puisque un monsieur bricole des tas d'instruments à partir d'objets du quotidien et les sons qui en sortent m'ont paru tout à fait honorables, et on a de plus la chance de croiser les Beatles, période album d'Abbey Road, car le ferronnier a reproduit la célèbre pochette sur la rue du haut du village.

Le 9 juin : pour notre groupe, on démarre du hameau de Trioulou à Saint Santin de Maurs pour aller nous frotter au sentier des abeilles. On démarre à plat au travers des maisons, devant le vieux four à pain, puis le sentier descend par une piste d'arène dans la châtaigneraie. Dans la 1ère portion du parcours, on peut encore admirer les arbres en fleurs puis apercevoir le gros bourg de Bagnac, en contrebas dans la vallée du Célé. Gaétan, notre guide aujourd'hui, nous arrête devant les panneaux explicatifs, qui vont décrire par le menu la vie des abeilles, l'éducation de la Reine et les différentes productions effectuées dans une ruche. Le chemin bien ombragé est bordé de nombreuses essences d'arbres, tilleuls, chênes, hêtres, figuiers ou encore noisetiers, et on rejoint ainsi tranquillement l'extrémité de Bagnac au niveau de la gare, près de laquelle

coule un ruisseau. Une vieille belle maison est construite juste à côté, je ne sais pas si elle est gênée par le bruit des trains, qui ne doivent pas être si nombreux sur cette ligne. Quelques centaines de mètres plus loin, on débouche au soleil vers une nouvelle propriété, et au bout on part à gauche en longeant le Célé. La piste est toute plate et elle est encaissée entre les haies des champs ou des prés voisins, et d'ailleurs un paysan est en train de rassembler les foin, ce qui apporte une bonne odeur à nos narines. On arrive à une route, on la remonte à gauche sur 30 m et on repart sur un sentier du même type que le précédent, cette fois en dominant le ruisseau d'Aujou. La marche est agréable, à l'ombre, et au bout on peut admirer la ferme de Maynard, sur le territoire du Trioulou, et son magnifique pigeonnier. On continue encore sous les arbres le long du ruisseau et nous le traversons quand il va sur la gauche pour nous regrouper avant la montée. C'est la difficulté du jour et il faut avouer qu'elle n'est ni trop longue ni trop pentue. Nouveau rassemblement au sommet, dans le joli hameau de la Belonie Basse, et là nous décidons de ne pas boucler le sentier des abeilles, mais de rentrer directement sur Saint Santin pour retrouver l'autre groupe. Pendant que nous prenons à droite une toute petite route, Ivan court sur la gauche pour récupérer le bus au Trioulou. On passe au hameau de Lasplaces, puis au minuscule Rigal et nous rejoignons la route de Saint Santin que nous avions prise le matin. On la longe 30 m puis un sentier à droite nous fait grimper sur la colline caractéristique qui domine le village. C'est un sentier tout en cailloux qui sert aussi de lit à un ruisseau, à sec pour l'instant. Au dessus, un bon chemin nous amène au village, avec ses maisons mitoyennes, et on retrouve nos amis sur la place de l'église. Je devrais dire la place des églises car Saint Santin, comme Colombey, en compte deux, car le village est double avec une entité dans le Cantal et l'autre dans l'Aveyron et manifestement un accord de fusion n'a jamais pu être trouvé. Cette fois, je note 7,7 km pour 140 m de dénivelé, mais ce n'est pas une boucle.

Le joli pigeonnier



La Belonie



L'après midi, notre groupe part visiter Maurs. Depuis l'entrée du centre, on remonte un peu, on traverse et on trouve un chemin qui descend bientôt, véritable chemin vert parmi les haies et les arbres. Gaétan nous explique l'histoire de Maurs, vieux bourg médiéval qui était ceint de remparts, qui ont définitivement été détruits au 19ème pour laisser place à un boulevard. A l'intérieur du vieux bourg, les maisons sont à touche touche, ce qui est même carrément le cas pour certains toits dans la rue du Coustalou. L'église Saint Sulpice est au centre du village, normal, et dans une chapelle trône une merveille, le buste reliquaire de Saint Césaire, qui fut moine aux îles de Lérins puis évêque d'Arles, et cette statue n'a pas grand-chose à envier à celle de Sainte Foy que nous verrons à Conques. Après le centre, on descend vers la Rance pour aller à l'étang du Fau, que la commune a racheté au décès de son dernier propriétaire. C'est un grand parc aménagé autour de l'ancien moulin, et Maurs y organise toutes ses activités de plein air, fêtes, concerts, vide greniers et autres. On y prend le frais au bord de la rivière puis on repart par la rue des Prairies pour regagner le bourg, et de là remonter au village de vacances.

Le 10 juin : On repart de Maurs par la même route qu'hier après midi et on rejoint la vallée du Lot qui est déjà une rivière imposante, coulant entre les monts des nombreuses collines du secteur. On laisse le 1^{er} groupe au Grand Vabre avec Gaétan et nous on monte à la Vinzelle avec Anne Laure. Le bus nous arrête en bas, car on devine que le retournement sera problématique, et nous montons vers le village juste au dessus,

formé de quelques maisons aux toits couverts de lauzes et dominant de haut la rivière. On traverse les habitations, il n'y a ici que 10 résidents à l'année, en empruntant des ruelles étroites et en passant devant un ferradou bien conservé. On discute avec Marcel, né ici et gardien autoproclamé des lieux, qui nous décrit sa vie et les événements liés à Vinzelle. Sur ses conseils, on va voir l'église au dessus et le clocher qui lui est attenant. Il abrite une cloche, un bourdon, de 1200 kg, offert par une paroissienne bienfaitrice au 19ème siècle. Comme son poids était trop imposant pour l'église voisine, la communauté a construit ce nouvel édifice, et nous ne manquons pas de faire donner le bourdon, qui rend un son très pur entendu sans doute très loin dans la vallée. On part de là sur le chemin de croix, un sentier grimpant à flanc de coteau parmi les bruyères, et après un virage on débouche sur une toute petite route. On la prend pour gagner le hameau voisin de Couderc, dans lequel on peut admirer de magnifiques hortensias de toutes les couleurs, et on retrouve une route qui nous mène au château de Selves. Au bout du chemin d'accès, une grande mare a été aménagée à gauche, dans laquelle les grenouilles ont pris leurs quartiers, et à droite l'entrée était défendue par une tourelle au toit en poivrière. Le château lui même présente toutes les caractéristiques attendues, tours d'angles surmontées d'un mâchicoulis, murs d'enceinte et vue imprenable sur les environs, mais, depuis que l'entente cordiale règne entre la France et l'Angleterre, des fenêtres ont été ouvertes dans les murs pour l'agrément de la demeure. Dans la cour, Anne Laure nous montre le ceccadou, un petit bâtiment dans lequel on faisait sécher les châtaignes par un feu sans flamme, l'équivalent de la clède des Cévennes. Après la visite, on redescend sur la route avant d'emprunter plus bas un sentier qui traverse la châtaigneraie de Vinzelle. On y retrouve Marcel, une corbeille de fraises dans les mains, mais nos espoirs seront vite déçus car elles sont destinées à son frère aubergiste... Une petite halte au village et on décide d'un commun accord de descendre dans la vallée par un chemin exprès, une piste de cailloux au flanc de la colline. A la sortie de Vinzelle, on passe devant la Fontaine Saint Clair, laquelle, comme son nom l'indique, était réputée avoir des vertus thaumaturges sur les maux ophtalmiques ! Notre descente est rapide et bien à l'ombre, le chemin est bordé de quelques jardins ou vergers, et on arrive en bas à une belle maison aux volets bleus, juste à côté de la route empruntée le matin. On la longe en file indienne sur quelques hectomètres, puis on traverse pour prendre un bon chemin sur notre droite. Il est très facile et bien large et il suit le cours du Lot, le plus souvent à l'ombre mais parfois au bout des jardins des quelques maisons rencontrées. On pousse jusqu'à l'aire de location de canoës, fermée aujourd'hui, et on déjeune sous les arbres, tranquilles.

Le château de Selves



La passerelle de Saint Parthem



L'après midi, départ pour Conques où Ivan nous laisse au parking de l'Étoile, en haut au bout de la rue principale. On a quartier libre et je file directement à l'abbatiale, avec en chemin une très belle vue, mais le soleil n'est pas encore au rendez vous... Arrivé devant le parvis, c'est toujours l'émerveillement devant ce joyau de l'Art Roman, resté intact après une reconstruction partielle à l'identique suite aux guerres de religion. Le tympan sculpté du portail occidental - l'église est bien évidemment orientée et la symbolique est forte, j'y reviendrai -, est un chef d'œuvre de la sculpture, avec plusieurs registres de lecture, le Christ Rédempteur au centre en haut, entouré de sa famille et des Anges ailés, puis quelques élus à sa droite et des damnés à sa gauche. Plus bas, découpage en 2 parties avec le Paradis à gauche et l'Enfer à droite, celui ci

étant rendu rendu de manière très spectaculaire avec un terrible Satan, des diables hirsutes et la description très réaliste des supplices endurés en ces lieux par les damnés, notamment le monstre marin dévorant un personnage poussé par un démon. Quelle symbolique me direz vous ? De l'autre côté, à l'Est pour ceux qui ont suivi, la lumière du matin perce dans les absides, c'est l'Espoir qui naît sur le monde. A l'Occident, c'est la nuit et la peur qu'elle engendre au coucher du soleil, mais le Christ est présent et sa présence illumine cette nuit, la Lumière triomphe toujours de l'Abyme, d'où le portail sculpté... Tout autour du portail sont disposées les têtes de petits personnages, les Curieux de Conques, qui semblent contempler la scène en traversant l'archivolte. Rentré dans l'abbatiale, j'ai suivi le chemin des pèlerins d'autrefois en empruntant le déambulatoire, puis je suis sorti par la porte méridionale pour visiter le cloître. Une seule aile a été rebâtie, et on accède par elle au trésor de Sainte Foy, petit musée dans lequel est montré le célèbre buste reliquaire de la Sainte. Les photos y sont interdites mais l'ensemble vaut la visite, d'autant qu'on y trouve une explication sur le montage de la statue. On peut aussi admirer le non moins célèbre A de Charlemagne et des autels portatifs, celui de l'abbé Dadon, un des grands abbés de Sainte Foy, étant lui aussi particulièrement renommé. Après ça, je file visiter le village, particulièrement pittoresque dans son site accroché aux coteaux, et les boutiques sont typiques des villages touristiques, sans réelle originalité à mon goût. Avant de repartir, on s'installe boire un coup chez Pierre et Colette, et on prend la pose pour un bel ensemble de photos immortalisant notre passage.



Dans la châtaigneraie de Vinzelle



L'abbatiale de Conques

Au retour, on redescend la route escarpée qui va nous faire longer le Lot et arrête surprise à Saint Parthem. A l'entrée du village une passerelle himalayenne a été construite, elle permet de traverser la rivière et de connecter quelques hameaux et des chemins de randonnées. Elle est entièrement haubanée et elle peut accepter 860 personnes, bien plus que notre groupe. Elle bouge un peu avec le vent et sous les secousses de ceux qui sautent en l'empruntant, je ne citerai personne, mais les ingénieurs et les logiciels de calcul ont été au top, car elle accepte sans broncher ces charges dynamiques inattendues. Au milieu, on domine le Lot d'une douzaine de mètres et des filets de protection ont été disposés de chaque côté, pour éviter aux quelques téméraires, on en trouve toujours, de plonger dans les eaux froides et courantes.

Le 11 juin : le matin, pas de randonnée mais une descente à pieds depuis le centre pour aller au marché de Maurs. Grand et varié, il accueille de nombreux commerces sur le boulevard de ceinture, résultat de la démolition des anciens remparts, et dans le centre autour de l'église et des places voisines. On y trouve bien

sûr des spécialités locales, confits de canard, poulets aux cèpes, châtaignes sous plusieurs formes et même pruneaux séchés qui sont de belle grosseur. Les plantes sont proposées à des prix attractifs, et l'un d'entre nous se laisse tenter par des tomates, affaire à suivre sur leur reprise et leur récolte ! Comme il fait chaud, on en profite pour se retrouver au café sur la place, on a le choix entre le Parisien ou la Grande Fontaine, mais dans tous l'ambiance est sympa et les prix abordables.

L'après midi, pour la dernière, il a été décidé que les groupes marcheraient de concert en partant directement du centre. On se retrouve donc à 14 h 30 sur la petite route du haut, et on part Nord Ouest en laissant Maurs à notre droite. La pente n'est pas trop forte mais on marche au soleil, et dès qu'on trouve un abri on en profite pour s'hydrater, c'est la règle d'or du randonneur qui veut randonner loin. Un peu avant les maisons de Gerbes, un troupeau de Salers et de quelques métisses se cache du soleil, mais elles se montrent agressives à notre égard quand on approche, alors que nous étions restés très calmes. Au dessus, on prend à gauche au hameau de Bel Air et on arrive sur une petite départementale manifestement peu fréquentée. On la longe sur 800 m environ et là on tourne à droite, encore une ferme isolée du nom de Garry. On est sur une hauteur et le paysage devant nous est très vaste, avec les Monts du Cantal et le Plomb au loin, et tout autour des collines avec des châtaigniers et d'autres arbres mélangés. Plein de noyers et quelques cerisiers, c'est la saison, mais comme toujours il faut s'appeler Wembayana pour goûter aux fruits... On redescend dans le fond d'un petit vallon, à l'ombre et sans vent, et après une petite zone humide on remonte de l'autre côté du versant. C'est le point haut du secteur, mais à défaut de voir la mer, on croise une dame qui s'occupe de son petit jardin, en lui apportant tous les soins nécessaires et surtout de l'eau dans cet endroit qui doit vite être sec. De ce lieu-dit, Germès Laroche, on prend la grande piste sur la droite et on descend au soleil vers une petite maison forestière, Cardalhac, sur le toit de laquelle un monsieur est occupé à refaire la charpente. On s'y regroupe à l'ombre avant de poursuivre un peu à gauche dans une descente assez prononcée dans le sous bois. Gaétan nous dit que le sens canonique de ce circuit est la montée inverse, mais il nous en a fait grâce pour notre dernière sortie. Pas de difficulté dans ces passages, mais il faut faire attention aux cailloux qui roulent sous nos pieds et à quelques tronçons un peu plus pentus. Dans le bas, on entend le chant d'un ruisseau sur la gauche et quelques maisons forment ce nouveau lieu-dit de la Griffoulière. Un plat plus loin, nouvelle maison et en face des chèvres qui viennent dire bonjour aux passants, peut être y aura t'il distribution de nourriture ? Ensuite on commence à sortir de la forêt et la route remonte vers Maurs, avec un passage devant la gendarmerie. Plus loin une petite place, celle du Ravageur, et on prend à droite pour rejoindre le cimetière. On en longe les murs et au bout on tourne à droite, pour remonter devant une nouvelle enceinte qui englobe une chapelle, un oratoire donnant son nom à la rue. Quelques virages, une montée pas trop méchante et on se retrouve au centre de vacances, les yeux et la tête bien remplis par toutes ces merveilles découvertes lors du séjour ! 7,4 km pour 210 m de dénivelé, et un rythme que tous sont arrivés à suivre.